

LE PIÉTON**... a une pensée pour son Gégé**

En ces temps de crise énergétique, la sobriété est sur toutes les lèvres, et chacun y va de son petit conseil pour consommer moins. Alors que les conseils pleuvent de toutes parts, le Piéton se souvient d'une habitude qu'il a prise en côtoyant son ami et collègue, Gérard Védrine, disparu en janvier 2018. Avec la douceur que ses collègues lui connaissaient, il houspillait sans relâche tous ceux qui laissaient les salles communes et les bureaux allumés derrière eux, et leur lançait cette tendre phrase : « C'est pas Versailles, ici ! » Il avait senti le vent tourner, ce Gégé.

DES VÉHICULES ÉLECTRIQUES MIS EN PLACE DURANT TROIS JOURS

FÊTE DE LA TOUSSAINT. Limiter la circulation dans les cimetières. Le service accueil du cimetière sera ouvert de 8 h 30 à midi et de 13 h 30 à 17 h 30, samedi 29, dimanche 30, lundi 31 octobre et mardi 1^{er} novembre. Les 30, 31 et 1^{er} novembre, des véhicules électriques, à destination des personnes à mobilité réduite seront mis en place (de 9 heures à midi et de 13 h 30 à 17 heures). Les portails piétons de la rue de l'Arbre-Croumaly et du chemin de Massigoux seront ouverts. Aucun véhicule ne sera autorisé à circuler. Le traditionnel marché aux fleurs de la Toussaint se tiendra au square Vermeuzen, lundi 31 octobre et mardi 1^{er} novembre, de 8 heures à 18 heures. ■

Aurillac → Vivre sa ville**CULTURE** ■ La compagnie Le Bruit des couverts, en résidence au théâtre d'Aurillac, travaille avec des collégiens**Elucubrations adolescentes en écriture**

Le collège de La Jordanne et la compagnie Le Bruit des couverts servent ensemble la parole adolescente. Plusieurs immersions se succéderont pour aboutir à un spectacle dont le texte sera basé sur ces temps.

Anna Modolo

anna.modolo@centrefrance.com

« **D**oué à l'école. Mange des fruits de mer. Aime la pêche. Crée des cosmétiques avec le sang de personnes tuées avec des fruits de mer. Parents divorcés. Pauvre. Il tue une semaine sur deux. Sa mère est dépressive. Le père est riche. Le mec qui a 14 ans s'appelle François. » Il est 9 heures en salle G36 du collège de La Jordanne, et une trentaine de cortex fumants adolescents créent un personnage. Un « monstre », au sens littéral du terme. « Quelqu'un qu'on montre du doigt. » Une différence, donc. Voire plusieurs.

« Nous voulons dépasser ce voile appelé crise d'adolescence »

Et des passions. Des goûts. Des talents. Des ambitions. Des rêves. Julien Geskoff, comédien, et



GROUPE. « Le travail en petit effectif permet de prendre confiance en les autres, ce qui, à cet âge, n'est pas spontané. »

Sophie Lannefranque, autrice et metteuse en scène, de la compagnie Le Bruit des couverts, intervient en immersion au collège de La Jordanne, à plusieurs reprises cette année.

Ils ont 13 ans. L'âge ingrat ? « Non. Nous voulons dépasser ce stéréotype, ce voile appelé "crise d'adolescence", et qui obstrue tous les mots qui veulent sortir de ces corps-là. » Cet âge-là, spécifiquement, pour son entre-deux. « En 6^e, ils sont encore très joueurs. En seconde, le second degré est acquis. » En 4^e,

non. L'enjeu réside dans le rapport au corps. « Ils quittent l'enfance et deviennent adolescents. Leur corps change. Leurs intérêts aussi. Il se passe des choses en eux, sans qu'ils puissent le dire puisqu'autour d'eux, les adultes se disent que cette période de "crise" passera. Nous, on a voulu libérer cette parole-là. »

Par le biais du personnage, des interrogations se révèlent. « Est-ce qu'il faut que notre personnage soit forcément fille ou garçon ? » « Non. Tu veux quoi ?

Que ce soit un garçon qui porte une jupe ? » « Oui, pourquoi pas. »

L'imagination en route, certains dessinent, d'autres écrivent. « Il a des taches. » « Des taches de naissance ? » « Non, des taches comme lui... Lève ton t-shirt ! ». L'élève lève son t-shirt, montre des taches de dépigmentation de la peau. Les autres constatent, approuvent. L'atelier permet ça, aussi. Une prise de conscience. Chacun d'eux les a, ces différences. En eux. « C'est un âge où la prise de parole en

groupe est compliquée, parce que le regard des autres compte beaucoup. L'atelier immersif a cet avantage qu'une confiance a le temps de s'installer. »

Au tableau, un nuage de mots. « Une grille. Un cadre. Ils sont scolaires. Ils ont l'habitude d'être guidés. À cet âge, ils n'osent pas. On les amène à oser, sans jamais les brider. Il n'y a pas de limites. Des choses ressortent, des films qu'ils ont vus, des envies. » Sophie Lannefranque les invite à préciser leurs idées. Elle s'inspire de tout, ici. Le collège, cette machine verticale. La structure, le système. L'ado y est au cœur. Elle écrira un spectacle avec Julien Geskoff, qui a impulsé le projet. Une idée qu'il a eue après un spectacle pour public adolescent. Le déroulé narratif impliquait une semi-nudité qui a généré « des réactions très violentes du public », se souvient le comédien. Il s'est demandé pourquoi. « D'où ça vient ? »

Delphine Rey, professeur de français en 4^e Chopin, travaille main dans la main avec la compagnie. « De les voir dans ce contexte, pour moi, c'est intéressant. En termes de prise de liberté, de rédaction. D'imagination. » Ce travail avec les adolescents s'inscrit dans un projet de plus grande envergure. Ces ateliers d'écriture seront leur support créatif. Un spectacle en naîtra, autour de 2024. D'ici là, la compagnie en résidence au théâtre d'Aurillac poursuivra ses interventions. ■

Carton plein pour Le Discours

AU THÉÂTRE. Fabcaro l'a écrit, Le Bruit des couverts l'a repris. Seul en scène, Julien Geskoff mime, campe, habite, articule. Se moque. De lui, des autres, de l'autorité « tranquille à laquelle rien ne résiste ». Des conventions, aussi. Il s'empare d'un texte drôle et parfois triste, d'une justesse criante, et pas crierde. « Les chagrins d'amour pourquoi personne ne fait quelque chose ? Les labos s'en foutent. » Cruelle lucidité. On rit. Parfois avec un pincement au cœur. D'autres fois, de bon cœur. La faute aux mots de Fabcaro ? Oui. Mais pas seulement. Le personnage, les pieds rentrés, les traits marqués, s'ancre dans le sol de la scène conventionnée aurillacoise, prend corps dans celui du comédien. Il est tantôt cet ado dont personne ne veut dans son équipe de foot, l'amoureux naufragé qui attend une réponse à 17 h 56, « pour avancer sur la bande d'arrêt d'urgence de la vie ». Il est celui qu'on est tous et il a rempli le théâtre, deux soirs de suite.

